Les Amis de Saint Nom La Bretêche

Association d'Histoire Locale du Pays de Gallie

LE CHAR A BŒUFS

Journal gratuit édité par

Les Amis de Saint Nom la Bretêche

N°14 – Septembre 2011

ÉDITORIAL

Ce numéro de rentrée vous propose de découvrir un aspect stupéfiant de l'histoire du village, où des personnages se donnaient rendez-vous en forêt pour pratiquer nuitamment d'étranges rituels.

Nous évoquerons dans le second article la venue des touristes parisiens qui le dimanche, grâce à l'arrivée du train en forêt de Marly à la fin du XIXème siècle, visitaient le village et la forêt, comme en témoignent les nombreuses cartes postales de l'époque.

Souhaitant que ces lectures rencontrent votre intérêt, nous vous donnons
rendez-vous sur notre stand le samedi 10 septembre lors de la *Journée Spéciale Associations*.

LE SULFUREUX SECRET DU "CHÊNE FOUDROYÉ" DE LA FORÊT DE SAINT-NOM-LA-BRETÊCHE

"J'étais résolu sinon à fonder une religion du moins à me diriger dans ce sens"

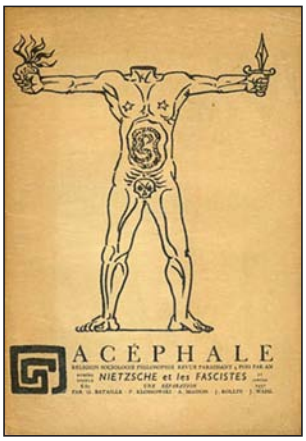
Ainsi s'exprimait GEORGES BATAILLE lors de la création de la confidentielle mais subversive revue "ACÉPHALE" (quatre numéros de juin 1936 à juin 1939) qui allait être à l'origine de l'une des sociétés secrètes les plus ésotériques et mystérieuses.

Les rites obscurs de ses membres se pratiquaient dans une clairière de notre forêt, au pied d'un chêne foudroyé, sans doute dans le proche périmètre de la gare dite de Saint-Nom-la-Bretêche.

Chartiste, paléographe, numismate, bibliothécaire, Georges BATAILLE (1897-1962) est un homme aussi énigmatique que scandaleux, l'écrivain mythique de "*l'expérience des limites*". Malgré ses succès de librairie post-mortem et malgré l'édition en 2005 de ses "romans" dans la prestigieuse collection de la Pléiade, Bataille n'est pas vraiment sorti de son purgatoire.

Appelant aux désordres et à l'ouverture aux instincts, fasciné par la souillure, adepte d'un folklore blasphématoire et d'un mysticisme dépravé, il nous a laissé une œuvre d'une impertinente solitude dans la littérature. La pensée de cet écrivain est d'une grande complexité et même Jean-Jacques PAUVERT, son éditeur, ne s'est pas vanté de l'avoir comprise.

Fasciné par la mort – "*la vérité de l'homme*" –, ce catholique à rebours, ce philosophe de la transgression s'est essentiellement appuyé sur la mort de Dieu. La consubstantialité de la volupté et du néant accepté sont "*les moments aigus d'une fête que célèbre la nature*".



Le point de départ de cette société secrète est la revue du même nom dont la vocation était de récupérer NIETZSCHE alors revendiqué par les nazis comme porte-parole de leur idéologie et ainsi "*sauver le philosophe allemand des griffes des fascistes*" (Michel LEIRIS). "*La situation politique exige l'urgence*" avait précisé Bataille.

Les membres – les initiés – d' "Acéphale" ne furent qu'une vingtaine mais certains participants ou proches étaient loin d'être des inconnus : le peintre André MASSON, l'ethnologue Michel LEIRIS, l'essayiste Pierre KLOSSOWSKI.

Le lieu exact du "chêne foudroyé" est incertain. Des sources évoquent les ruines de la MONTJOIE mais avec peu de probabilité (distance trop éloignée de notre gare). L'emplacement exact restera sans doute inconnu, les protagonistes ayant disparu et le secret cadenassé par une confidentialité presque sans faille.

Les rencontres, toujours nocturnes, avaient lieu dans une clairière où trônait en son centre ce chêne éclairé à son pied par un feu grégeois.

Le choix de cet arbre ne fut pas le fruit du hasard, voulant rappeler "*l'homme sans tête*" d'André Masson, l'emblème de la revue qui voulait symboliser les forces surnaturelles.

On ne sait rien sur l'initiation des membres, seulement l'obligation qui leur était imposée de refuser de serrer la main des antisémites mais en revanche de célébrer la décapitation de Louis XVI...

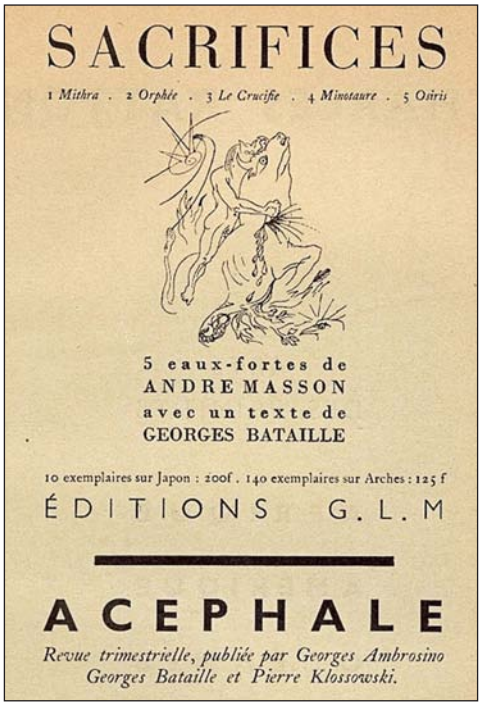
Quant à la signification précise des principes du rituel, Bataille n'a donné aucune explication : "*vous méditez* [à partir de textes de Nietzsche ou de Sade] *mais en secret. Il ne faudra jamais rien dire de ce que vous avez ressenti ou pensé.*"

L'une des rares appréciations arrivée jusqu'à nous fut celle de Klossowski (entretien avec Bernard-Henri LÉVY) : "*c'était très beau, une cérémonie fort belle*".

Cependant, Michel WALDBERG[1] raconte :

"*L'initiation à laquelle j'étais tenu de me soumettre devait avoir lieu quelques jours plus tard. À cet effet, il me fut remis un horaire ainsi que le calque d'un itinéraire. À la date indiquée, jour de nouvelle lune, il m'était enjoint de prendre, à la gare Saint-Lazare, le train pour Saint-Nom-la-Bretèche. S'il m'arrivait au cours de ce voyage de croiser des figures connues, il convenait de les ignorer, de même que, après être descendu en suivant le chemin indiqué à travers la forêt, si les mêmes figures prenaient le même chemin, la consigne était de se tenir à distance et de préserver le silence.*

"Au bout d'un moment, poursuit Michel Waldberg, une torche fut allumée. Bataille, qui se tenait au pied de l'arbre, sortit d'un sac un plat d'émail sur lequel il disposa quelques morceaux de soufre auxquels il mit le feu. En même temps que grésillait la flamme bleue s'élevait une fumée dont nous parvenaient les bouffées suffocantes. Le porteur de torche vint se placer à ma droite tandis que, me faisant face, avançait vers moi l'un des autres officiants. Il tenait à la main un poignard identique à celui brandi par l'homme sans tête dans l'effigie d'Acéphale. Bataille me prit la main gauche et releva ma veste et la manche de ma chemise jusqu'au coude. Celui qui tenait le poignard en appuya la pointe sur mon avant-bras et y traça une entaille de quelques centimètres, sans que je ressentisse la moindre douleur. La cicatrice est encore visible aujourd'hui..."



Mais Bataille voulut aller plus loin, beaucoup plus loin. Son intention était de bâtir un équivalent négatif à la sainteté en se rendant insensible à la mort (influence des récits aztèques ou vaudous ?).

De quoi alors s'est-il agi ? Pour célébrer les noces de l'extase et de la mort, des témoignages parcellaires (par exemple celui de l'ethnologue Roger CAILLOIS) concordent pour attester l'éventualité d'un sacrifice humain : un meurtre !

Bataille croyait en effet à la vertu d'une action sanglante, d'un sacrifice ultime, d'un baptême par le sang.

En 1974, Roger Caillois a expliqué que "*la victime avait été trouvée mais le sacrificateur faisait défaut.*" Il ajoutait : "*Bataille m'en avait proposé le rôle.*"

On peut supposer que la sacrifiée volontaire aurait été Colette PEIGNOT[2] dite "LAURE", la "*Sainte de l'abîme*", qui vivait alors avec Bataille 59 bis, route de Mareuil à Saint-Germain-en-Laye après avoir habité en 1933 à Saint-Nom-la-Bretèche avec BORIS SOUVARINE, un opposant de gauche au stalinisme, militant de l'affranchissement des instances soviétiques. Cette femme pour qui "*la mort était l'absolu enivrant qui emporte la vie, la soulève hors d'elle même*", cette "*cousine en idéologie*" d'Anaïs NIN[3] , de LOU ANDREAS-SALOME[4] , de MILENA JESENSKÁ[5] était une proche amie de Simone WEIL[6] et d'Ella MAILLART[7]. Jusqu'à ce que la tuberculose l'emporte en 1935 à l'âge de 35 ans, Colette PEIGNOT sera la complice existentielle de Bataille.

Georges Bataille est l'un des esprits les plus singuliers du siècle. Sa "*dilapidation exaltée*" peut légitimement inspirer la répulsion. Pourtant ACÉPHALE et son appendice ésotérique eurent un réel écho chez certains philosophes du XXème siècle à commencer par LACAN et FOUCAULT :

"*tout ce qui restait à faire, à penser et à dire était dû à Bataille et le resterait longtemps*".

Jean-Marie CHAZAL

---

[1] Michel Waldberg : Poète, prosateur, essayiste, polémiste redoutable.

[2] Colette Peignot : Laisse derrière elle une série de manuscrits poétiques, enflammés et torturés.

[3] Anaïs Nin : Femme de lettres américaine d'origine franco-cubaine. Cette amie d'Henry Miller doit sa notoriété à la publication de journaux intimes offrant une vision très personnelle de sa vie privée et de ses relations.

[4] Lou Andreas-Salomé : Elle a en commun avec Nietzsche d'avoir réfléchi à la mort de Dieu.

[5] Milena Jesenská : Journaliste, écrivaine et traductrice tchèque. Elle est l'un des « amours » de Franz Kafka.

[6] Simone Weil : Philosophe française dont la vie et l'œuvre révèlent son mysticisme chrétien et son ardente recherche de la justice sociale.

[7] Ella Maillart : Voyageuse, exploratrice, photographe, écrivaine et journaliste suisse. Elle est aussi célèbre pour ses multiples exploits sportifs.

La Forêt de Marly - Lieu de Loisir et d'Activité

Après les équipages des chasses royales, le chemin de fer pénètre à son tour en forêt avec la ligne de Grande Ceinture, puis celle de Paris-Saint-Lazare. C'est l'occasion pour les citadins d'y venir chercher, loin des pavés, fraîcheur et air pur au cours de promenades sylvestres, mais aussi de se restaurer, se détendre et se divertir sous les ombrages de l'auberge *Au Jouet d'Eau* ; et plus encore si affinité...

Le nom de la gare *Saint-Nom-La-Bretèche – Forêt de Marly* remplace celui de *Halte du Jouet d'eau*, station établie au cœur de la forêt (voir encadré p. 4). De là on emprunte les petites sentes embaumées qui serpentent dans la verdure, incitant à la promenade et à la rêverie au rythme du gazouillis des oiseaux. Elles rejoignent des allées plus larges et rectilignes qui se croisent en étoile, dont le nom se réfère à la faune, Étoile du Chevreuil, du Sanglier, du Rossignol, ou à la mythologie, Étoile de Venus, d'Apollon, ou d'Orion.



Quant aux citadins, avant de reprendre le train, ils peuvent déguster quelques rafraîchissements *Au Jouet d'Eau*, Café-Restaurant situé près de la gare, qui propose ses tables en terrasses ou en bosquets, et même des chambres avec *grisettes* pour quelques heures.

Halte du Jouet d'eau (Collection Vermont)



(Collection Vermont)

Au hasard de la promenade, on peut découvrir, non loin de la gare, une source clapotante nichée sous la ramée, appelée *Fontaine de Maison Rouge*, reste d'un ancien prieuré voué à saint Michel, au lieu-dit *Chevaudeau*[1], et transformé en ferme royale sous Louis XIV.

Poursuivant notre parcours, l'on atteint le Carrefour Royal avec sa table de pierre, cette table de chasse utilisée par le Roy et ses seigneurs. De là, un sentier conduit à la Croix Saint-Michel, vestige déplacé de la chapelle du prieuré de *Chevaudeau*. Et ici se déploie sous les yeux un des plus beaux panoramas de la forêt.

En plus des promenades, la forêt offre sa frondaison majestueuse à d'autres sortes de loisirs. Ainsi quelques dames du village, endimanchées et chapeautées de larges corolles protégeant leur teint de lait, se livrent à des joutes de croquet, de danses, et même, assises à l'ombre frémissante des arbres séculaires, papotent ou jouent aux charades.



(Le Jouet d'eau - deux vues de la collection Vermont)





[1] Le toponyme *Jouet d'eau* serait le résultat de multiples altérations ; de *Chevaudos*, *Chevaldos* et *Chevaudeau*, on a fait *Chouadeau*, *Jouadeau* et *Jouet d'eau* !



Si la forêt est toujours un lieu de détente, ses ressources naturelles ont permis l'exercice de différents métiers. Avec sa carrière de grès, le travail de la pierre : carrier, tailleur de pierre, entrepreneur en bâtiment ; avec ses arbres, le travail du bois : bûcheron, scieur, charpentier, menuisier, sabotier, tonnelier. Et autrefois, les indigents étaient autorisés à y ramasser "*leur chauffage d'hiver*", mais le garde forestier devait multiplier les tournées, de jour comme de nuit, afin de lutter contre le braconnage et le pillage de bois.



La gare de Saint-Nom-La-Bretèche se situe en plein cœur de la forêt en raison de la forte opposition de ses habitants à un projet de 1877 élaboré par la Compagnie de l'Ouest, et prévoyant la construction d'une ligne Saint-Cloud – Saint-Germain-en-Laye avec une halte entre la forêt et le *Pré Saint-Nom*. Les cultivateurs voulaient protéger leurs cultures de la pollution crachée par les locomotives à vapeur et craignaient qu'en plus du bruit, le train n'amène "*que des gadoues*(*) *et des parisiens et ceux-ci ne se seraient pas privés de chaparder les fruits de nos vergers*".

(*) Gadoues : nom donné aux ordures ménagères collectées dans les grandes villes et utilisées dans les campagnes comme fumure.

La forêt a même abrité quelques ruches que l'on pouvait apercevoir en arrivant au terminus, et exploitées par le chef de gare.

Marie-Josèphe BLANZAT



Retrouvez la version couleur du Char à Bœufs sur notre site :
http://asnb.histoire.pagesperso-orange.fr/fichiers_cab/CAB_14.pdf

Les Amis de Saint-Nom La Bretêche
Association d'Histoire Locale du Pays de Gallie

Courrier : **Les Amis de Saint Nom la Bretêche**
32, rue de la Fontaine des Vaux - 78860 Saint-Nom-la-Bretèche
Site Internet : http://perso.orange.fr/asnb.histoire
Courriel : asnb.histoire@wanadoo.fr
Permanences : **Lundi et Mercredi de 9h30 à 12h**
Maison des Associations
9, route de Saint-Germain – 78860 Saint-Nom-la-Bretèche
Téléphone : **01.30.80.29.92** *(Répondeur hors permanences)*

✂.....

Bulletin d'adhésion ou de renouvellement

Mme / Melle / M. ..... Prénom : .....

Adresse : .....

verse à l'association « Les Amis de Saint Nom la Bretêche » le montant de la cotisation annuelle de 20 €.

Chèque joint à l'ordre de : ***Les Amis de Saint Nom la Bretêche***

adressé au siège social : 32, rue de la Fontaine des Vaux - 78860 Saint-Nom-la-Bretèche